

- French». M. Herslund (éd.), *Word Order. Two Studies on Central Issues in the Syntax of Danish and French*. Copenhagen Studies in Language 15. Handelshøjskolens Forlag, Copenhagen, pp. 65-123.
- Lightbown, P. M. (1979), «Question form and meaning in the speech of young children learning French». *Working papers on bilingualism/Travaux de recherches sur le bilinguisme* 18, pp. 103-129.
- Pedersen, J. – E. Spang-Hanssen, C. Vikner (1982), *Fransk universitetsgrammatik*. Esselte studium.
- Platzack, Ch. (1994), «The Initial Hypothesis of Syntax: A Minimalist Perspective on Language Acquisition and Attrition». *Working Papers in Scandinavian Syntax*, vol. 54, pp. 59-88.
- Rizzi, L. – I. Roberts (1989), «Complex inversion in French». *PROBUS, International Journal of Latin and Romance Linguistics*, Vol. 1.1, pp. 1-30.
- Togeby, K. (1985), *Grammaire française*. Volume V: *La Structure de la Proposition*. Akademisk Forlag, Copenhagen.
- Wall, K. (1980), *L'inversion dans la subordonnée en français contemporain*. Studia Romanica Upsaliensia 30, Almqvist & Wiksell, Stockholm.

M

PUBLICATIONS ACTUELLES

A Nantes, Denis Ballu a récemment publié, à sa propre maison d'édition L'Elan, la première bibliographie exhaustive consacrée spécialement à la littérature scandinave parue en traduction française : *Lettres nordiques en traduction française 1720-1995* (1996, 240 pages; adresse : L'Elan, 9, rue Stephenson, F-44000 Nantes; 180 FF).

Ce travail, réalisé dans un domaine où presque tout restait encore à faire, est le fruit de recherches bibliographiques soutenues pendant vingt-cinq ans par un homme pour lequel la littérature et le cinéma scandinaves sont devenus une véritable passion. Le livre est d'une inestimable valeur non seulement pour les chercheurs en France et en Suède, mais aussi, et peut-être surtout, pour tous ceux qui, en France, découvrent la littérature scandinave et commencent à s'y intéresser.

La bibliographie répertorie tous les genres littéraires, y compris la littérature enfantine. Outre les ouvrages composés par des auteurs spécifiques, on y trouve un grand nombre d'ouvrages collectifs (anthologies, etc.), ainsi que toutes les études qui ont été publiées en français sur la littérature et le cinéma scandinaves et sur des écrivains et des cinéastes scandinaves.

Pour chacun des 3.655 ouvrages répertoriés, on trouve les renseignements suivants:

Nom de l'auteur scandinave	Nom/s du traducteur / des traducteurs
Titre français	Nom de l'éditeur français et date de parution en France
Titre original et année de publication	Nombre de pages de l'édition française

Le livre contient enfin une vue d'ensemble statistique et un index des noms cités (4.000 auteurs et traducteurs).

Signalons aussi que chez L'Elan vient de paraître une biographie de Stig Dagerman rédigée en français : Georges Ueberschlag, *Stig Dagerman ou l'innocence préservée. Une biographie* (L'Elan, 1996, 303 pages, 147 FF; préfacée en suédois et en français par Annemarie Dagerman): Cette étude «met l'accent sur l'évolution de la personnalité de Dagerman, mais aussi sur son environnement culturel, son milieu, son temps» (Avant-propos de l'auteur, p. 11).

Olof Eriksson

HANS PETTER HELLAND

Futur simple et futur périphrastique

1. Introduction

Le français dispose de deux expressions temporelles, illustrées par le *futur simple* (FS) dans (1) et le *futur périphrastique* (FP) dans (2), pour localiser une situation dans la postériorité par rapport au moment de la parole:

- (1) Il viendra.
(2) Il va venir.

Dans cet article, nous évaluerons certaines des explications données à cette différence dans une perspective pédagogique. Nous prendrons pour point de départ la description qui en a été faite dans l'ouvrage de Pedersen, Spang-Hanssen, Vikner (1982)¹, utilisé comme grammaire de référence par les universités scandinaves, et rappellerons le fondement théorique que choisissent ces auteurs pour leur analyse du système temporel du français. Sur la base de cette discussion, nous montrerons quelques problèmes liés à cette présentation et la nécessité de certaines précisions. Dans la dernière partie, nous proposerons enfin une explication modifiée de la différence entre le FS et le FP.

2. Le système temporel dans *Fransk Universitetsgrammatik*

Les temps verbaux du français appartiennent, selon *FU* (1982:248-9), soit au système présent soit au système passé.² Cette division est illustrée par les tableaux dans (3) et (4):

(3) Le système présent

	présent	après futur
<i>avant</i>	passé composé	futur antérieur

(4) Le système passé

	passé simple imparfait	après conditionnel
<i>avant</i>	passé antérieur plus-que-parfait	conditionnel passé

L'hypothèse selon laquelle le système temporel du français est constitué de deux sous-systèmes n'a évidemment rien de nouveau. Nous trouvons des classifications semblables dans des ouvrages classiques du type Imbs (1960:13-14), Klum (1961:85) et Vet (1980:35). L'idée sous-jacente à une telle division est que les temps verbaux appartenant au système présent

prennent pour «point de départ» (*utgångspunkt* 1982:249) le moment de la parole et rapportent la situation à ce point. Le présent exprime ainsi la simultanéité par rapport au moment de la parole, choisi comme point de départ, alors que le futur exprime la postériorité. Parallèlement, les formes dans (4) prennent pour point de départ un point du passé et localisent la situation par rapport à ce point. L'imparfait et le passé simple déterminent que la situation doit être considérée comme simultanée au point de départ du passé, alors que le conditionnel et le plus-que-parfait expriment respectivement la postériorité et l'antériorité. Une telle hypothèse correspond à la conception en usage dans la littérature linguistique de la référence temporelle qui accorde au moment de la parole une place primordiale. C'est pourquoi on parle souvent des temps verbaux comme une catégorie déictique. Nous pouvons également expliquer des appellations traditionnelles comme le *présent du passé* pour l'imparfait et le *futur du passé* pour le conditionnel. La différence fondamentale entre le présent et le futur d'une part et l'imparfait et le conditionnel de l'autre, réside, d'après cette analyse, dans le fait qu'ils expriment la simultanéité et la postériorité par rapport à des points de départ différents, soit le moment de la parole soit un point du passé. Ces parallélismes sont exemplifiés par (5)-(8):

- (5) Elle danse en ce moment.
- (6) Elle dansait (quand je suis entré).
- (7) Elle viendra demain.
- (8) Elle m'a dit qu'elle viendrait le lendemain.

Nous laisserons de côté des questions générales portant sur une telle structuration du système temporel du français, et nous nous occuperons désormais plus spécifiquement de la place accordée aux temps du futur dans le système.

2.1 *Le futur simple et le futur périphrastique dans Fransk Universitetsgrammatik*

En examinant la classification dans (3) et (4), nous constatons qu'aucune place n'est réservée à la forme périphrastique du futur. Cette décision correspond à celle d'Imbs (1960:14) et de Klum (1961:85), mais va à l'encontre de celle de Vet (1980:35). Nous allons maintenant examiner la question de savoir s'il est justifié d'exclure le FP du système temporel du français. Il va d'abord falloir évaluer les explications de la différence entre le FS et le FP que présente *FU*.³

Ce qui distingue les deux formes, c'est, selon *FU* (1982:295), que le FS exprime la postériorité par rapport au moment de la parole sans lien avec celui-ci, alors que le FP (qui contient une forme au présent) exprime la postériorité liée étroitement au présent. Plus précisément, le FP est souvent employé s'il y a quelque chose dans la situation d'énonciation (*nuet*) qui

prépare ce qui va se produire dans l'avenir.⁴ Cette hypothèse explicative n'a en effet rien de nouveau. Elle correspond à ce qui a été caractérisé traditionnellement comme la *rupture ou non-rupture avec le présent*. Bien que les deux formes verbales localisent la situation dans la postériorité par rapport au moment de la parole, la différence fondamentale entre les deux résiderait dans la *nature* du lien avec celui-ci. Ce fait est illustré par des exemples du type (9) pour le FS et (10) pour le FP:

- (9) Je réfléchirai encore à tout ceci. (1982:289)
- (10) File! Høederer va descendre. (1982-295)

Malgré le flou entourant la notion de rupture avec le présent, le lecteur peut extraire deux idées fondamentales de la définition proposée par *FU*. En premier lieu, le rapport avec le présent est souligné morphosyntaxiquement par le temps verbal de l'auxiliaire *aller* au présent. En deuxième lieu, le FP s'emploierait s'il y a quelque chose dans le présent qui prépare ce qui va se produire dans l'avenir. Cette hypothèse s'appuie sur des probabilités statistiques liées à la co-occurrence verbo-adverbiale. Contrairement au FS, tel est le point de vue défendu dans *FU*, le FP se combine facilement avec des adverbes qui expriment la simultanéité avec le moment de la parole, mais difficilement avec des adverbes de postériorité comme *demain* et *dans deux jours*. On s'attendrait alors à ce que des phrases du type (11) et (12) soient peu fréquentes:

- (11) Il partira maintenant.
- (12) Il va venir demain.

Que (11)-(12), exactement comme (13)-(14), soient grammaticalement corrects reste cependant inexécuté:

- (13) Il va partir maintenant.
- (14) Il viendra demain.

Ce genre d'explicitations fait, en effet, défaut dans pratiquement toutes les descriptions du phénomène, qu'elles soient vieilles ou récentes. En revanche, selon les auteurs de *FU*, il est grand temps d'abandonner l'hypothèse, toujours vivante, selon laquelle le FP exprime la postériorité proche, soulignée par l'appellation traditionnelle *futur proche*. Des exemples comme (15) montrent que le FP peut être utilisé sans que la localisation temporelle soit nécessairement prochaine (1982:295):

- (15) Tu crois que ça va durer toute ma vie?

Cela indique, selon les auteurs de *FU*, que bien que le FP, en réalité, exprime souvent la proximité dans le futur, cet effet n'est pas intrinsèquement lié à

l'expression temporelle, d'où l'acceptabilité de (15). En résumé, *FU* propose les hypothèses suivantes pour expliquer la différence entre le FS et le FP:

(16) FS: + postériorité par rapport au moment de la parole, – spécification de proximité ou d'éloignement, + rupture avec le présent.

(17) FP: + postériorité par rapport au moment de la parole, – spécification de proximité ou d'éloignement, – rupture avec le présent.

2.2 La notion de \pm rupture avec le présent

Examinons de plus près ce qui, selon (16) et (17), constitue la différence sémantique fondamentale entre le FP et le FS à partir d'exemples comme (18)-(21):

(18) Attention! Tu vas tomber.

(19) #Attention! Tu tomberas.

(20) Il va prendre sa retraite dans dix ans.

(21) Il prendra sa retraite dans dix ans.

La distinction \pm rupture avec le présent semble en effet uniquement pertinente pour la paire (18)-(19) où l'insertion du FS donne des résultats peu acceptables (# marque un énoncé difficilement acceptable). Le critère n'est par directement applicable à (20)-(21) où le FS aussi bien que le FP sont acceptables et localisent la situation dix ans après le moment de la parole. Le rapport avec le présent serait-il plus étroit dans (20), et si c'était le cas, comment pourrait-on en rendre compte? Nous voyons que les auteurs de *FU* ne proposent pas de réponses à de telles questions. Ils se contentent, à cet égard, de dire que le FP est un « concurrent du futur simple dans la langue parlée ». La question relative au rapport entre (18)-(19) et (20)-(21) reste cependant ouverte. On notera également que (19) est acceptable si le contexte est modifié comme dans (22):

(22) Attention! Tu tomberas un jour si tu continues à agir comme ça.

Il nous est dès lors possible de formuler les questions auxquelles il faut trouver des réponses. D'une part, il faudra préciser la notion de rupture avec le présent pour voir si ce critère, en termes précisés, peut prévoir l'acceptabilité de (18) et la non-acceptabilité de (19). D'autre part, il faudra expliquer la commutabilité entre (20) et (21). Sur la base de ces précisions, nous pouvons également déterminer s'il est justifié ou non d'exclure le FP du système temporel du français.

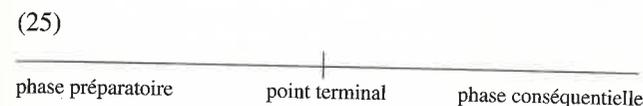
3. Précision de la différence sémantico-pragmatique entre le FP et le FS

Si l'on compare (18)-(19) avec (23)-(24), on se rend compte que le FS est possible dans le deuxième cas contrairement au premier:

(23) Tu vas nous manquer.

(24) Tu nous manqueras.

Nous allons ici rapporter cette différence à la notion de mode d'action (= *aktionsart*) pour préciser le rapport entre la situation postérieure et le moment de la parole. En maintenant la terminologie de *FU*, on pourrait dire que (18)-(19) ont le mode d'action *perfectif*, ce qui signifie que le type situationnel a un point final inhérent, alors que (23)-(24) ont le mode d'action *imperfectif* sans point terminal inhérent. En outre, nous nous servirons d'une typologie situationnelle, introduite par Moens et Steedman (1988), qui montre que l'interprétation de certains énoncés peut être rapportée à différentes phases. L'idée fondamentale est que la situation perfective dans (18) peut être décomposée en une phase préparatoire aboutissant à un point terminal et ayant pour résultat une phase conséquentielle où les conséquences de la situation sont valables. Cette décomposition situationnelle est illustrée par (25):



Si notre hypothèse est correcte, ce sont uniquement les énoncés formés à partir de verbes du type *tomber* qui acceptent la décomposition en phases, contrairement à (23)-(24). Nous savons également que le FP est formé morphosyntaxiquement à l'aide d'un verbe auxiliaire au présent, ce qui nous permet de formuler une hypothèse intéressante concernant (18)-(19):

(26) Le lien morphosyntaxique du FP avec le moment de la parole facilite l'association à la phase préparatoire d'une situation perfective.

Soulignons qu'une telle corrélation n'existe pas entre le mode d'action perfectif et le FS, étant donné la constitution morphosyntaxique du FS sans lien explicite avec le moment de la parole. Il est par conséquent possible de prévoir l'acceptabilité des énoncés suivants, tous formés à partir du mode d'action perfectif, et la non-acceptabilité des équivalents du FS:

(27) Commandant Tavernier, l'avion des Français va atterrir. Commandant, vous m'entendez?

(28) #Commandant Tavernier, l'avion des Français atterrira. Commandant, vous m'entendez?

(29) Elle se tord de souffrance et marmonne sans arrêt en farsi: Je vais mourir... Je vais mourir.

(30) #Elle se tord de souffrance et marmonne sans arrêt en farsi: Je mourrai... Je mourrai.

Ceci constitue, nous semble-t-il, une précision de ce que *FU* a défini pour le FP comme la postériorité liée étroitement au présent. La phase préparatoire de la situation perfective doit être en cours au moment de la parole, ce qui permet de l'associer à la forme présente et explique l'acceptabilité de paraphrases comme (31) et (32):

(31) L'avion des Français s'apprête à atterrir.

(32) Elle est sur le point de mourir.

Nous voyons qu'une situation déjà en cours au moment de la parole va normalement culminer dans un avenir proche, ce qui pourrait expliquer l'effet de proximité sans qu'il s'agisse pour autant d'une propriété inhérente à l'expression temporelle. Le critère lié à la phase préparatoire de la situation perfective n'est cependant pas suffisant parce que l'acceptabilité du FP et la non-acceptabilité du FS ne se limitent pas à des énoncés de ce type:

(33) Tiens! Il va pleuvoir.

(34) #Tiens! Il pleuvra.

(35) Je n'arrive pas à soulever cette valise. Puisque tu es là, tu vas m'aider.

(36) #Je n'arrive pas à soulever cette valise. Puisque tu es là, tu m'aideras.

Nous voyons dans (33)-(36) des exemples acceptables au FP et non-acceptables au FS formés à partir du mode d'action imperfectif sans que le critère des phases de la situation perfective soit valable. Ce critère semble donc trop limité pour avoir une validité générale. Il y a cependant des ressemblances entre (27)-(30) et (33)-(36) que nous allons maintenant approfondir.

Nef (1986:120) explique la différence entre (37) et (38) par le fait que le premier exige qu'une partie des conditions ou toutes les conditions du type (39) soient remplies, alors que (38) peut être énoncé sans la présence de ces données:

(37) Il va neiger.

(38) Il neigera.

(39) c1 = ciel couvert, c2 = température voisine de 0, c3 = humidité de l'air convenable, etc.

Cette hypothèse est précisée entre autres par Vet (1993, 1994) et Helland (1994, 1995). Dans notre terminologie, nous dirons que des *indices* présents dans la situation énonciative comme (39) permettent à l'auditeur, vu ses connaissances encyclopédiques, d'inférer que la situation se réalisera. Que la situation ait lieu dans la postériorité proche constitue ainsi un effet (pragmatique) secondaire défini indépendamment de la phase préparatoire d'une situation perfective. Ce qui est fondamental dans cette analyse, c'est que l'auxiliaire au présent doit être associé à l'activation d'un *signal*, qu'il s'agisse de la phase préparatoire de la situation perfective, d'un schème

conceptuel préétabli ou de l'intention du locuteur. (26) peut désormais être considéré comme un sous-type de la contrainte plus générale exprimée dans (40):

(40) La constitution morphosyntaxique du FP facilite l'association à des signaux dans la situation énonciative.

La phrase au FS peut ainsi être énoncée sans la présence effective de tels signaux. C'est pourquoi le FS se prête beaucoup facilement que le FP à une localisation non-spécifiée dans le futur. Soit les exemples (41)-(42) au FS et (43)-(44) au FP:

(41) Il peut faire ça. Et il le fera.

(42) Sur la banderole : Nous brûlerons les Américains et leurs alliés avec le pétrole arabe.

(43) Il peut faire ça. Et il va le faire.

(44) Nous allons brûler les Américains et leurs alliés avec le pétrole arabe.

Dans les premiers cas, où il n'y a aucune forme au présent qui puisse être associée aux signaux dans la situation énonciative, il est possible d'insérer des adverbes de postériorité comme *un jour*. Nous pouvons ainsi expliquer pourquoi le FP s'emploie plus rarement avec des adverbes de ce type que le FS:

(45) Il peut faire ça. Et il le fera un jour.

Le FP exige, de son côté, par la présence d'un auxiliaire au présent, que les signaux soient activés, ce qui rend possible l'inférence pragmatique d'une réalisation prochaine. *Tiens* dans (34) servira ainsi à bloquer l'emploi du FS. Il semble alors que nous puissions préciser la différence entre (23) et (24) selon les mêmes principes. Bien que les deux phrases soient acceptables dans des contextes différents, le FP dans (23), vu son rapport morphosyntaxique au moment de la parole, exige qu'un ensemble de signaux soient activés, d'où l'effet secondaire de proximité, alors que le FS localise la situation dans la postériorité sans exiger l'activation de signaux. Nous pouvons ainsi constater que le FP, dans son emploi diachroniquement primaire, a une signification et des conditions d'emploi qui se distinguent de celles du FS, ce qui nous permet, contrairement à *FU*, de répondre positivement à la question de savoir si le FP a une place justifiée dans le système temporel du français. Cette réponse s'appuie sur des facteurs sémantico-pragmatiques précisés et une précision de l'explication traditionnelle de \pm rupture avec le présent.

3.1 La commutabilité entre le FS et le FP

Il reste alors à expliquer pourquoi le FP, dans des contextes comme (20)-(21), peut, sans différence apparente de sens, «remplacer» le FS. Les au-

teurs de *FU* considèrent cette différence comme stylistique⁵, mais notre question principale n'est pas de savoir si (20)-(21) appartiennent à des registres différents. Que la présence du complément circonstanciel *dans dix ans* joue ici un rôle paraît évident, comme le montre la distinction entre (46) et (47). Dans le premier cas, les signaux sont activés pour l'inférence pragmatique d'une réalisation prochaine, d'où la compatibilité avec la paraphrase *être sur le point de*, alors que le FS dans (47), sans exiger l'activation de tels signaux, est compatible avec des adverbes d'éloignement du type *un jour* (48):

- (46) Il va prendre sa retraite.
 (47) Il prendra sa retraite.
 (48) Un jour, il prendra sa retraite.

C'est pourquoi le FS, comme le souligne *FU* (1982:289), se combine facilement avec des adverbes de postériorité, que la localisation soit prochaine (49) ou éloignée (50):

- (49) Il reviendra dans une minute/dans une heure/dans deux jours/dans dix jours.
 (50) La semaine prochaine, j'irai à Paris pour voir où elle habite.

Au contraire, l'acceptabilité d'énoncés (attestés) comme (51)-(52) est imprévisible à partir des hypothèses de *FU*:

- (51) Je vais remonter à Paris demain/après-demain.
 (52) Il va déménager l'année prochaine.

Bien que les probabilités statistiques sur lesquelles *FU* s'appuie soient fondées empiriquement⁶, il est clair que la grammaire du français ne peut exclure des réalisations comme (51)-(52). Il semble que la présence d'un adverbe de localisation dans la phrase, indépendamment de facteurs stylistiques, réduise l'influence de la composante inférentielle. Autrement dit, l'effet secondaire de proximité et d'éloignement est annulé si la phrase contient un adverbe de localisation. Cette hypothèse est confirmée aussi bien pour la localisation prochaine dans (53) et (54) que pour la localisation éloignée dans (20)-(21):

- (53) Il va bientôt revenir.
 (54) Il reviendra bientôt.⁷

La conclusion que nous pouvons tirer de ces observations est que le FP peut assumer la même fonction que le FS si la localisation de la situation est explicitement ou implicitement donnée dans le contexte. Si, par contre, le contexte ne contient aucune indication de localisation ou une localisation

non-spécifiée, le FP maintient une fonction primaire distincte du FS. Une telle précision est absente dans *FU*, mais elle est confirmée par les données diachroniques de Fleischman (1982) tout en étant compatible avec les propositions avancées par Vet (1993, 1994). Aussi n'est-il pas suffisant d'affirmer, comme le fait *FU*, que le FP est un «concurrent du FS dans la langue parlée». La concurrence entre les deux formes ne concerne en effet qu'une partie des emplois du FP avec localisation situationnelle spécifiée. Dans les autres cas, on ne peut parler d'une concurrence entre les deux, étant donné que le FS est exclu dans certains contextes. Le parallélisme avec le système passé est ainsi frappant: le passé composé a gardé sa fonction primaire de parfait tout en assumant les fonctions du passé simple.

4. Conclusion

Nous avons présenté la description du système temporel dans *FU* en insistant plus spécifiquement sur la différence entre le FS et le FP. Par le biais d'une précision de la distinction sémantique postulée ± rupture avec le présent, nous avons distingué deux emplois principaux du FP par rapport au FS. Le FP s'emploie d'une part dans des phrases sans localisation situationnelle précise si les signaux rendent possible une inférence (pragmatique) de réalisation prochaine. D'autre part, dans des phrases où la localisation situationnelle est spécifiée, le FP peut assumer les mêmes fonctions que le FS sans différence apparente de sens. Bien qu'il persiste des différences dites stylistiques entre le FS et le FP dans de tels cas, la grammaire doit prévoir l'acceptabilité du FP. Nous avons ainsi pu préciser, de façon importante, les explications proposées dans *FU* où l'on affirme que le FP est un concurrent du FS dans la langue parlée sans que la signification et les conditions d'emploi soient clairement spécifiées.

Notes

¹ Nous nous servirons désormais de l'abréviation *F(ransk) U(niversitetsgrammatik)* pour référer à l'ouvrage de Pedersen et al. en traduction suédoise de 1982.

² Les termes danois utilisés dans *Fransk Grammatik* (1980:308-9) sont ceux de *nutidsplan* et de *datidsplan*. Les tableaux de la version originale indiquent également les termes danois entre parenthèses: présent (*nutidsnutid*), futur (*nutidsfremtid*), passé composé (*førmudid*), futur antérieur (*nutidsførfremtid*), passé simple, imparfait (*datidsnutid*), conditionnel (*datidsfremtid*), passé antérieur, plus-que-parfait (*førdatudid*) et conditionnel passé (*datidsførfremtid*).

³ Nous ne discuterons pas ici les emplois dits modaux du FS.

⁴ Il est affirmé à la page 295 que *vais + infinitif* est une variante du futur mais cet emploi de la notion de *variante* n'est pas compatible avec la définition proposée à la page 249 où l'on peut lire que les emplois modaux des temps verbaux s'emploient comme variantes d'autres temps verbaux. Si cette définition était valable, le FP devrait avoir une autre fonction de localisation temporelle que le FS et exprimer un degré d'incertitude et d'improbabilité. Ces conditions ne sont pas remplies pour définir l'opposition entre le FS et le FP.

⁵ ... *vais + infinitif* est un concurrent du futur dans la langue parlée.

⁶ Cf. aussi Sundell (1991).

⁷ Nous laisserons de côté la question de savoir si la différence entre (53) et (54) se laisse décrire en termes inférentiels.

Bibliographie

- Fleischman, S. 1982, *The future in thought and language: diachronic evidence from Romance*, Cambridge University Press.
- Helland, H.P. 1994, *Sémantique et pragmatique temporelles: futur simple et futur périphrastique*. Acta Humaniora, Université d'Oslo.
- Helland, H.P. 1995, «Futur simple et futur périphrastique: du sens aux emplois», *Revue Romane*, 30:1, 3-26.
- Imbs, P. 1960, *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris.
- Klum, A. 1961, *Verbe et Adverbe*. Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- Moens, M., Steedman, M. 1988, «Temporal ontology and temporal reference», *Computational Linguistics*, 14:15-28.
- Nef, F. 1986, *Sémantique de la référence temporelle en français moderne*, Nancy, P. Lang.
- Pedersen, J., Spang-Hanssen, E., Vikner, C. 1980, *Fransk Grammatik*. København, Akademisk Forlag.
- Pedersen, J. Spang-Hanssen, E., Vikner, C. 1982, *Fransk Universitetsgrammatik*. Stockholm: Akademiförlaget.
- Sundell, L.-G. 1991, *Le temps futur en français moderne*. Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- Vet, C. 1980, *Temps, aspect et adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*. Genève, Droz.
- Vet, C. 1993, «Conditions d'emploi et interprétation des temps futurs du français», *Verbum*, 71-84.
- Vet, C. 1994, «Future tense and discourse representation». In: C. Vet, C. Vetter (eds), *Tense and aspect in discourse*, Berlin, de Gruyter, 49-76.



RECHERCHES EN FRANÇAIS

Voici une sélection de mémoires de maîtrise ("pro gradu-avhandlingar") présentés pendant les années académiques 1995-1997 au Département d'Etudes françaises et classiques d'Åbo Akademi, l'université suédophone de Turku (Åbo), où j'occupe provisoirement la chaire de linguistique française:

- Lena Nylund, *Le texte littéraire dans le manuel scolaire. Etude comparative sur la lisibilité du texte original et de sa version adaptée* (1997).
- Joanna Anckar, *Deux manuels de français: Espaces et A propos. Tentative d'évaluation* (1996).
- Marianne Fagerström, *Le vocabulaire dans les manuels de français langue étrangère* (1995).
- Birgitta Sandås, *La différenciation sexuelle dans la langue des livres scolaires* (1995).
- Jutta Rönnerberg, *Elevattityder beträffande franskundervisning på högstadiets årskurs 9* (1996).
- Yvonne Norrgård, *A la recherche de traces autobiographiques dans l'œuvre de Marguerite Duras. Étudiées spécialement dans les romans Un barrage contre le Pacifique et L'Amant* (1997).

Olof Eriksson

CARMEN SILVA-CORVALÁN

¿Existe 'el español americano'? (2)

Här publiceras den andra delen av professor Carmen Silva-Corvalán's artikel om spanska språket i Syd- och Nordamerika (forts fr Moderna språk 96:2). Med exempel från framför allt verbläran – användningen av *ser* och *estar*, modala hjälpverb och tempus – belyser Silva-Corvalán regionala och sociala skillnader i språkbruket samtidigt som hon understryker den spanska språkgemenskapens fundamentala enhet.

Veamos otro ejemplo, el uso de las cópulas *ser* y *estar*. Es bien sabido que a través de la historia del español, la cópula *estar* ha ido extendiéndose a expensas de *ser*, especialmente en el contexto de predicado adjetival. La comparación de un verso del Poema de Mio Cid en dos versiones en el ej. (24): en español antiguo, y una traducción en español moderno, ilustra este cambio (Silva-Corvalán 1986).

(24) a. Esp. ant.: "Dios, que *alegre era* tod cristianismo"

b. Esp. mod.: "Dios, que *alegre estaba* todo el cristianismo"

Ni la postura más conservadora se atrevería a condenar como no estándar la versión en (24 b). Sin embargo, se evalúan como "usos no educados" nuevas extensiones de *estar* en ejemplos tales como (25) y (26), constatados con cierta frecuencia en algunas regiones de México (cf. Gutiérrez 1989):

(25) . . . dicen que allá [en EEUU] crecen mucho y aquí *estamos muy enanos*.

(26) . . . y ahora vivimos allí en Prados Verdes en las casas de Infonavit, *están chiquitas*, pero *están bonitas*.

En verdad, de acuerdo con los parámetros postulados para explicar la oposición *ser-estar*, los ejs. (25) y (26) deberían construirse con *ser*: "somos muy enanos", "son chiquitas", "son bonitas" ya que los atributos "enanos", "chiquitas" y "bonitas" se predicán de ciertas entidades con referencia a una norma de clase y no individual (Falk 1979). Desde esta perspectiva, los ejs. (25) y (26) constituyen una innovación, pero esto no es lo mismo que proponer que se trata de usos "incorrectos", o menos aun "no gramaticales".

Observamos que ejemplos del tipo de (25) y (26) no ocurren con frecuencia en el habla de personas con niveles más altos de educación, pero sí ocurren. Dada la "agresividad" de *estar* en la historia de la lengua, parece muy posible que continúe sustituyendo a *ser* y que estas sustituciones lleguen a ser aceptadas como la norma. En todo caso, es en México donde *estar* se difunde a un mayor número de contextos, pero para la conducta